

Jalons de l'activité éditoriale en Ontario français

Stéphane Gauthier

Numéro 96, 1998

L'édition franco-ontarienne

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42006ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gauthier, S. (1998). Jalons de l'activité éditoriale en Ontario français. *Liaison*, (96), 18–21.



Les Éditions du GREF

Lieu : Toronto
 Fondation : 1987
 Directeur : Alain Baudot
 Éditeur universitaire et scientifique, petit éditeur d'œuvres de créations
 Subventions par titre (Conseil des arts de l'Ontario)
 Genres publiés : ouvrages scientifiques, essais, manuels universitaires, création
 Nombre de titres au catalogue : 68
 Nombre de titres publiés annuellement : 7-8
 Nombre d'employés : 2 (non-rémunérés)

Les Éditions Sivori

Lieu : Blenheim
 Fondation : 1996
 Directeur : Philippe Porée-Kurrer
 Éditeur grand public
 Aucune subvention
 Genres publiés : fiction littéraire
 Nombre de titres au catalogue : 3
 Nombre de titres publiés annuellement : 2
 Nombre d'employés : 3



Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques

Lieu : Vanier
 Fondation : 1974
 Directrice : Bernadette LaRochelle
 Éditeur scolaire et littérature jeunesse
 Subventions du Ministère de l'Éducation et de la formation de l'Ontario
 Genres publiés : livres scolaires, albums, romans jeunesse, bandes dessinées
 Nombre de titres au catalogue : 1560
 Nombre de titres publiés annuellement : 64
 Nombre d'employés : 40

Jalons de l'activité éditoriale en Ontario français

Les fouineurs incurables du livre l'avouent. Ils pressent souvent les lecteurs enthousiastes qu'ils rencontrent d'une question en apparence insignifiante : «Qui a publié le livre dont vous me parlez avec tant de passion?». Bien sûr c'est parce qu'ils veulent se procurer un jour le dit livre et éprouver le même plaisir contagieux. Mais une autre raison les motive. Il y a énormément de livres à lire pour une vie humaine (46 830 livres disponibles en langue française au Canada seulement et autour de 500 000 dans la francophonie) et il est parfois possible pour eux d'emprunter des raccourcis pour situer une œuvre, son genre, son esthétique ou sa qualité, selon l'éditeur. Plus souvent qu'autrement pour ne pas dire à tout coup, l'interlocuteur se souvient du titre, parfois de l'auteur, surtout s'il est populaire, mais rarement peut-on nommer chez le lecteur moyen l'éditeur d'un livre.

On peut ne pas s'en étonner. Surtout que les éditeurs sont de plus en plus nombreux (au moins 210 au Canada français seulement— incluant le Québec¹), que leur nom apparaît en tout petit au bas de la page couverture des livres, que leur logo est discrètement apposé sur le dos des livres et qu'ils sont rarement le centre d'attention dans le discours médiatique. Pourtant, derrière les petits logos des maisons d'édition s'activent des équipes de production sans qui il n'y aurait pas de livres tels qu'on les connaît aujourd'hui. Et qui sont ces éditeurs en Ontario français? Combien sont-ils?

Il y a actuellement en Ontario au moins 12 éditeurs qui publient entièrement en langue française, dont près de la moitié n'ont pas encore dix ans d'existence. En opérant un classement préliminaire, on se rend compte qu'il y a au moins deux types d'édition en Ontario français : l'édition culturelle, qui embrasse plusieurs genres littéraires (romans, poésie, théâtre, nouvelles, essais, littérature jeunesse...) et les éditeurs spécialisés² qui se limitent à une ou deux catégories de livres spécifiques (publications universitaires, scolaires, livres pour enfants...).

L'édition culturelle

En avril 1973, à Sudbury, est né d'un mouvement collectif étudiant dans un esprit de fraternité et un climat de revendication maintes fois décrits (même si cette histoire reste à faire), la maison d'édition *Prise de parole*. Il se trouvait sans doute peu d'universitaires à l'époque pour prendre au sérieux la parole de jeunes fous endiablés par la fièvre de la création et encore moins de devins pour prédire le parcours de leur aventure. Le précieux témoignage de Gaston Tremblay nous apprend que c'est à l'issue d'un atelier de création littéraire sous la direction du professeur-animateur Fernand Dorais, dans les murs même de l'université Laurentienne, qu'une poignée d'apprentis-poètes, particulièrement impressionnés et encouragés par la rencontre à Montréal avec Miron le magnifique et le témoignage de l'expérience des Éditions l'Hexagone, que le premier recueil, *Lignes-Signes*, voit le jour à l'enseigne des Éditions *Prise de parole*. Tremblay, le co-fondateur de la maison, se souvient que «[leur] prise de conscience était essentiellement artistique. Elle ne s'articulait pas nécessairement sur l'axe Ontario-Québec, mais plutôt sur l'opposition entre les jeunes et les vieux»³. À la même époque, dans la région de la Capitale, et même depuis 1964, plusieurs aventures d'éditions, sommes toutes précaires, s'étiolent les unes après les autres (Éditions Sans le sou, Éditions du Coin du Livre, Éditions des Deux Rives, Éditions de l'Étau-o). Les publications sont, pour l'essentiel, des recueils de poésie et ne dépassent guère trois titres. De cette période, seule *Prise de parole* parvient à ériger une maison d'édition littéraire artisanale assez solide pour braver l'épreuve décisive des premières années, assumer une nouvelle tradition des lettres en Ontario français et ce, bien étonnamment, à partir d'une ville comme Sudbury, «la pas belle, le trou noir dans l'espace du nord [...]» comme le disait Robert Dickson en 1982, après «dix ans déjà!»⁴ d'existence.

Forte de ses 107 titres, *Prise de parole* fête cette année ses 25 ans sous le signe de la maturité. La publication récente du premier des quatre tomes de l'imposante *Histoire de la littérature franco-ontarienne des origines à nos jours* par René Dionne

couronne non seulement la carrière de l'historien mais aussi un quart de siècle de lente institutionnalisation de la littérature franco-ontarienne. Aujourd'hui, la maison publie 25% à 30 % des 40 à 50 manuscrits qu'elle reçoit. La production est dirigée principalement avec le concours de l'éditrice Denise Truax et de l'administrateur polyvalent Alain Mayotte. Ils se débrouillent avec un budget annuel de 200 000 \$ pour financer les locaux, les opérations, la promotion et les 12 à 14 titres que la maison produit annuellement. Fidèle à sa mission d'origine, Prise de parole privilégie, comme l'indique son slogan, «des œuvres qui expriment par leurs thèmes et leurs styles, la réalité et l'imaginaire des gens d'ici»; principe qui a l'avantage de favoriser les auteurs franco-ontariens quels que soient leurs lieux imaginaires.

Il faudra attendre 1981 pour qu'il y ait une nouvelle maison dans notre décor éditorial. Installées à Hearst, Les Éditions Boréales auraient publié deux titres de poésie et un livre de recette avant de s'éteindre. En même temps, Les Éditions L'Interligne étaient fondées à Ottawa, «d'abord pour assurer la production de la revue culturelle *Liaison*, créée en 1978, ensuite pour mieux faire connaître les arts et le patrimoine franco-ontariens» comme l'indique son catalogue de 1996-1997. Aujourd'hui installée à Vanier, la maison propose 23 titres au total et publie 2 à 3 titres par année sur les 25 manuscrits qu'elle reçoit. Selon le directeur actuel, Stefan Psenak, advenant une réponse favorable du Conseil des arts du Canada à la demande d'accession au programme de subvention globale (au lieu des subventions par titre), le nombre de titres publiés pourrait passer à 5 ou 7 par an.

Sitôt après L'Interligne a suivi la fondation des Éditions du Vermillon en 1982 à Ottawa, tout aussi à *mitaine* que les débuts à Sudbury. Jacques Flamant, l'actuel président et directeur littéraire était alors installé dans son salon. Seize ans et 155 titres plus tard, le Vermillon publie en moyenne 12 titres par année (8% des 150 manuscrits reçus) qui vont grossir les rangs de douze collections différentes. Il faut dire qu'on embrasse large : romans, poésie, récits, séries jeunesse, littérature pour enfants, bandes dessinées, monographies, créneau policier, essais, ouvrages pédagogiques... La directrice et cofondatrice du Vermillon avoue que la maison a choisi «la voie difficile» en ne se spécialisant pas dans un ou deux genres littéraires. «Ce choix implique le maintien et l'acquisition de compétences diverses et l'obligation de faire appel à des experts, qu'il s'agisse de travail sur des textes ou sur des illustrations». Mais c'est peut-être cette ouverture qui leur a permis de publier plusieurs nouveaux auteurs. Par ailleurs, depuis 1993, on

y publie la revue de poésie *Envol* (4 numéros par année) la seule revue de création qui ait survécu chez un éditeur franco-ontarien et ce, grâce à une subvention du Conseil des arts de l'Ontario. Prise de parole avait tenté avec *Rauque* (1984-1987) l'expérience d'une revue de création et Le Nordir aussi dès sa première année d'existence avec les 4 numéros d'*Atmosphères* (1988-1990), mais les deux ont cessé de paraître faute de ressources suffisantes.

Il faut croire que l'impulsion poétique a beaucoup fait pour l'édition en Ontario car c'est encore un manuscrit de poésie qui est à l'origine des Éditions du Nordir, la troisième maison d'édition littéraire franco-ontarienne, fondée en 1988 par Robert Yergeau, alors professeur au Collège universitaire de Hearst, comme en témoigne cette brève anecdote historique : «Un collègue [...] possédait un manuscrit qui ne trouvait preneur auprès des maisons d'édition. Décision fut prise de le publier! Ainsi sont nées les Éditions du Nordir! Nordir : terme marin; le vent nordit; le vent tourne vers le nord. Existe-t-il un terme plus approprié pour une maison d'édition fondée à Hearst?» L'adresse postale de la maison suit depuis 1992 les déplacements professionnels de son directeur Robert Yergeau, mais Le Nordir garde un pied-à-terre à Hearst où travaille son codirecteur Jacques Poirier. Visant le grand public, Le Nordir partage à peu près le même créneau éditorial que Prise de parole et Vermillon (les ouvrages policiers et de jeunesse en moins dans le cas de ce dernier). La maison fête cette année son dixième anniversaire. Au fil des ses 71 ouvrages, elle s'est taillé une place de choix dans l'arène des trois principaux éditeurs franco-ontariens et comme eux, elle publie 11 à 12 titres par année. Son air frondeur est confirmé par la politique éditoriale de la maison. Parmi la centaine de manuscrits qu'on lui fait parvenir chaque année, la direction dit «publier les livres qui [lui] plaisent et qui ne craignent pas de provoquer les choses, voire remettre en question la littérature et la société franco-ontariennes». Remarquées pour la facture impeccable de la majorité de ses livres et l'attention particulière aux recueils de poésie et à sa collection grandissante d'essais, Les Éditions du Nordir semblent attirer de plus en plus de nouveaux auteurs, particulièrement des jeunes.

L'édition spécialisée

Parmi toutes les activités éditoriales possibles, l'édition scolaire ou didactique, avec son large public captif, a toujours eu la vie plus facile que l'édition culturelle ou littéraire. Au Canada français, les plus grands éditeurs de livre ont long-

Les Éditions Cantinales

Les Éditions Cantinales

Lieu : Hearst
Fondation : 1995
Directeur/propriétaire : Omer Cantin
Éditeur grand public à but lucratif (non-subventionné)
Genres publiés : biographies, documents sur la petite histoire locale
Nombre de titres au catalogue : 5
Nombre de titres publiés annuellement : 3-4
Nombre d'employés : 2

Les Éditions du Nordir

Lieux : Hearst/Ottawa
Fondation : 1988
Directeurs : Robert Yergeau, Jacques Poirier
Éditeur grand public et universitaire
Subvention globale (Conseil des Arts du Canada et Conseil des arts de l'Ontario)
Genres publiés : essais, poésie, nouvelles, récits, romans, théâtre, actes de colloque
Nombre de titres au catalogue : 71
Nombre de titres publiés annuellement : 11-12
Nombre d'employés : 4 (à temps partiel)

Les Éditions L'Interligne

Lieu : Vanier
Fondation : 1981
Directeur : Stefan Psenak
Éditeur grand public
Subventions par titre (Conseil des arts du Canada)
Genres publiés : biographie, essai, portrait, fiction, revue *Liaison*
Nombre de titres au catalogue : 22
Nombre de titres publiés annuellement : 2-3
Nombre d'employés : 2

Les Éditions Pierre de Lune

Lieu : Ottawa
 Fondation : 1990
 Directrice : Paulette LeBrun
 Éditeur grand public et scolaire
 Subvention par titre (Conseil des Arts du Canada et Conseil des arts de l'Ontario)
 Genres publiés : essais, poésies, nouvelles, récits, romans, théâtres, actes de colloque
 Nombre de titres au catalogue : 5
 Nombre de titres publiés annuellement : 1
 Nombre d'employés : 1



Les Éditions Prise de parole

Lieu : Sudbury
 Fondation : 1973
 Directrice : denise truax
 Éditeur grand public
 Subvention globale (Conseil des Arts du Canada et Conseil des arts de l'Ontario)
 Genres publiés : essais, poésies, nouvelles, récits, romans, contes, théâtre, études
 Nombre de titres au catalogue : 107
 Nombre de titres publiés annuellement : 12-14
 Nombre d'employés : 3

temps été mêlés aux milieux scolaire ou religieux. De la fin du XIX^e siècle jusqu'aux années soixante, les procureurs de maisons religieuses et les Éditions Beauchemin et Granger (Montréal) par exemple, ont visé le marché du livre scolaire, en sont devenus spécialistes et l'ont monopolisé. Les plus vieux se souviennent sans doute des livres de prix rouges ou des livres de la Procure des Frères des écoles chrétiennes. Plus tard, avec la laïcisation des maisons au Québec, combien de générations en Ontario ont appris à lire avec les livres de la série «Feuille d'érable» comme les *Rémi et Aline* ou les *Contes bleus* publiés chez Thomas Nelson et Fils du Canada, installé à Don Mills en Ontario?

Depuis 1974, le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques (CFORP), installé à Vanier, s'est taillé une place enviable dans le marché du matériel et du livre didactiques ontarien. Son mandat original était d'inventorier le matériel pédagogique disponible et le faire connaître à toute la province. Devenu une maison d'édition, le CFORP a produit 60 titres de littérature jeunesse et 1500 titres pour le domaine scolaire. La production est assurée aujourd'hui par 60 employés, un budget d'opération qui s'élève à 400 000 \$, un service de distribution, de consultation et un atelier d'imprimerie. De plus, le CFORP s'est engagé depuis 1994 à tenir dans sa librairie (La Librairie du Centre) au moins deux exemplaires de tous les ouvrages franco-ontariens. Une autre maison spécialisée est née de la nécessité : le Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation (Centre FORA), fondée en 1989 à Sudbury. Son centre de recherche, de ressources et d'édition de matériel d'apprentissage en alphabétisation dessert les collèges communautaires, les groupes populaires et les conseils scolaires de la province de l'Ontario.

Sporadiquement, ces dernières années, de petites maisons d'édition à budget restreint se sont mises à pousser comme des champignons sur la carte éditoriale de l'Ontario : les Éditions Pierre de Lune (1990) à Ottawa, spécialisées dans les albums pour enfant ; les Éditions David (1993), à Orléans, orientées vers la poésie et les essais ; les Éditions Cantinales (1995) à Hearst, particulièrement intéressées par des monographies et des autobiographies ; et la dernière-née, les Éditions Sivori (1996) à Blenheim, dans le sud-ouest ontarien, ouvertes à la fiction littéraire francophone des Amériques. Ces jeunes maisons montrent bien une orientation vers la spécialisation. Mais elles reflètent aussi au moins deux autres tendances marquées dans le monde éditorial de l'Ontario français. En polarisant ces tendances, on rencontre d'une part le désir de dire l'Ontario français, sa profondeur historique ; de

rendre hommage à ses pionniers bafoués, à leurs endurance et à leurs luttes ; de témoigner, par la création, de la vie française en Ontario et de ses douloureuses contradictions et de son impulsion esthétique ; de s'inscrire aussi dans une continuité critique. D'autre part, il y a la nécessité de s'ouvrir davantage au monde, d'entrer en contact avec des imaginaires, des auteurs et des chercheurs d'une francophonie plus large. Fidélité et vocation communautaire ne sont pas nécessairement un signe de fermeture et l'ouverture n'est exclusive à aucune maison.

Dans l'orbite de la dernière tendance, le succès des Éditions du GREF est peut-être l'un des secrets les mieux gardés. La maison se définit comme un petit éditeur universitaire et scientifique, et comme un petit éditeur d'œuvres de création. Située à Toronto, la maison a germé en 1987 des activités d'un groupe de recherche actif, le Groupe de recherche en études francophones fondé par Alain Baudot (en 1984) au Collège universitaire Glendon de l'Université York. Le GREF et ses éditions ont une vocation résolument internationale comme l'indique son slogan «des idées et des livres qui font le tour du monde - en français» et ils ont développé un marché universitaire en fonction de cet idéal. Les titres de la maison sont distribués en Europe, elle publie des auteurs européens et antillais reconnus et invite des conférenciers étrangers à Toronto. Un budget de 50 000 \$ est destiné à couvrir essentiellement l'impression d'environ 7 à 8 titres par an et la mise en marché d'un catalogue de 68 ouvrages. Quoique petit, et outre l'importance du travail scientifique, le volet création ait déjà attiré l'œil des amateurs de beaux livres sur la collection «Écrits torontois» (11 titres) «qui permet aux écrivains torontois d'établir un fécond dialogue avec l'ensemble de la francophonie». La recherche et l'édition font ici bon ménage et s'exportent grâce à des ressources universitaires et professionnelles organisées qu'il ne faut pas sous-estimer. Mais l'exportation exige des ressources et des réseaux que tous les éditeurs n'ont pas. Il faudra surveiller ce printemps les résultats de la coédition entreprise par les Éditions David et L'Harmattan (Montréal/Paris).

Les Éditions Cantinales (1995), plus modestes, reflètent pour leur part la première tendance avec leurs ouvrages d'histoire locale. Mais à Hearst, on fait figure d'exception, comme toujours. Omer Cantin, le fondateur et directeur, dit faire ses frais sans avoir recours aux subventions. Mais il précise : «Je profite énormément du fait que la maison d'édition soit liée de près au journal *Le Nord* qui permet un bon point de vente grâce à l'achalandage qu'il génère et qui est aussi un excellent véhicule publicitaire». De

plus, on retrouve dans les locaux du journal une petite section librairie qui offre au public des titres franco-ontariens et des bons vendeurs du Québec. La petite combinaison n'a rien d'alchimique : spécialisation et fenestration.

Constantes

Il est souvent difficile de tirer des conclusions de jalons que l'on expose pour la première fois. On peut tout de même affirmer que l'avènement de l'édition culturelle franco-ontarienne contemporaine et la résurgence de la littérature franco-ontarienne qui l'accompagne depuis 25 ans n'auront pas été initiés par les lieux d'édition des deux principales institutions universitaires bilingues de l'Ontario qui existaient à la fin des années soixante. Et c'est pourtant ce qu'avait recommandé le Rapport Saint-Denis (1969) en ces mots, «[d]evant l'état de «sous-développement» de la plupart des disciplines artistiques chez les Franco-Ontariens» : «Que les Éditions de l'Université d'Ottawa et les Éditions de l'Université Laurentienne assurent la publication des œuvres des écrivains et des chercheurs franco-ontariens»⁵. L'exemple des Presses de l'Université d'Ottawa (PUO) qui publie «L'Astrolabe» au tournant des années 80 a été trop tardif et éphémère pour croire à un effet du Rapport Saint-Denis. Seule l'orientation vers les publications savantes a survécu (20 titres par an

et 500 titres au catalogue). Par contre, force est de constater que le milieu universitaire a joué et joue encore un rôle de soutien dans l'entreprise de certaines maisons et que plusieurs éditeurs, collaborateurs ou auteurs en sont issus ou y travaillent.

Il y a 9 ans, dans son tour d'horizon de l'institution littéraire franco-ontarienne, ici même dans les pages de *Liaison*⁶, François Paré concluait en suggérant aux éditeurs de se spécialiser davantage, à l'exemple des Éditions Novalis (maison religieuse qui publie le *Prions en Église*) qui s'appropriait alors à déménager d'Ottawa à Montréal. C'est une décision difficile à prendre, et refuser de bons manuscrits n'a jamais réjoui un éditeur. Mais il reste que dans un marché d'un demi-milliard de livres en langue française, si on ne se spécialise pas ou si on n'oriente pas son marché, les chances de survivre ou d'être lu ne sont-elles pas réduites? Depuis l'intervention de Paré en 1989, cinq nouveaux joueurs sont arrivés dans le cercle des éditeurs franco-ontariens, et on peut supposer que ceux qui s'orientent vers l'édition culturelle se présenteront bientôt à la maigre tarte des subventions (si ce n'est déjà fait). Augmentera-t-on la taille de la tarte ou décidera-t-on de la fractionner de plus en plus? L'effort de diffusion devra-t-il être au rendez-vous? Ces questions laissent peut-être entrevoir de nouvelles configurations dans notre petit monde de l'édition. Pourvu que le dynamisme de nos éditeurs perdure et que la qualité des œuvres demeure intacte.

Stéphane Gauthier

Notes

1. Ces chiffres représentent tous les types d'éditeurs confondus qui publient en français au Canada et sont tirés de *L'Annuaire 1996-1997 de l'édition au Québec et au Canada français*, publié par la revue *Livre d'ici*.

2. L'activité éditoriale actuelle en Ontario français s'étend aussi à des organismes qui ont une composante d'édition pour se promouvoir ou faire état de leurs activités. C'est le cas de sociétés historiques de l'Ontario, par exemple. Plus marginales sont les activités d'auto-édition. Il ne faudrait pas sous-estimer ces pratiques qui regroupent souvent des œuvres d'apprentis, des monographies locales ou familiales, des autobiographies ou encore des œuvres qui n'ont pas trouvé preneur chez les éditeurs. Surtout que les moyens de production augmentent considérablement avec l'arrivée des ordinateurs personnels.

3. G. Tremblay. *Prendre la parole. Le journal de bord du Grand CANO*, Ottawa, Le Nordir, 1995. p. 62.

4. R. Dickson. «L'espace à créer et l'espace qui reste», *Revue du Nouvel-Ontario*, n° 4 (1982). p. 45.

5. *Rapport du comité franco-ontarien d'enquête culturelle*, Ottawa, CELEF, 1969. p. 173 et 175.

6. F. Paré. «Définir l'institution littéraire de chez nous», *Liaison*, n° 54 (nov. 1989). p. 34-35.

Les Éditions
David

Les Éditions
David

Lieu : Orléans

Fondation : 1993

Directeur littéraire :
Réjean Robidoux

Directeur administratif :
Yvon Mallette

Éditeur grand public
et public averti

Subventions par titre
(Conseil des Arts du Canada)

Genres publiés :
essais littéraires, poésie

Nombre de titres
au catalogue : 16

Nombre de titres publiés
annuellement : 5-6

Nombre d'employés :
2 (à temps partiel)

Distributeurs :
Prologue et CFORP



Vermillon

Les Éditions
du Vermillon

Lieu : Ottawa

Fondation : 1982

Directrice générale :
Monique Bertoli

Directeur littéraire :
Jacques Flamand

Éditeur grand public

Subvention globale
(Conseil des Arts du Canada
et Conseil des arts
de l'Ontario)

Genres publiés :
essais, poésie, nouvelles,
récits, romans, collectifs

Nombre de titres
au catalogue : 155

Nombre de titres publiés
annuellement : 12

Nombre d'employés : 4

Librairie du Centre
Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques
Tél. : (613) 747-1553, téléc. : (613) 747-0866

Dans la portion «logiciels» de notre
site Web, nous avons prévu une section
Arts et Culture



<http://www.cforp.on.ca>

**Beaucoup, beaucoup de
CD-ROMs en français avec
visuels et descriptions**